

boche lui fit sentir la pointe de son couteau. Dubief chantait :

Si je meurs, que l'on m'enterre
Dans la cave où est le vin.

Berthe retomba glacée d'épouvante sur les coussins.

De noirs pressentiments l'assaillaient.

Elle pensa aux ennemis de René, à ces hommes mystérieux qui avaient déjà failli perdre le mécanicien ; elle se dit qu'elle était en leur pouvoir, par conséquent perdue sans ressource... Elle songea à Etienne Lorient, à tous ses rêves brisés, à toutes ses espérances déçues...

De grosses larmes tombèrent d'abord une à une de ses yeux, puis de longs sanglots s'échappèrent de sa poitrine oppressée.

Terremonde ne la perdait pas de vue.

Il avait croisé les bras, mais il tenait toujours son couteau ouvert.

Milord paraissait infatigable et la voiture continuait à filer rapidement.

Peu à peu, les sanglots de Berthe s'éteignirent et ses larmes cessèrent de couler.

L'enfant avait adressé à Dieu une fervente prière, et le calme rentrait dans son âme ; l'idée d'un meurtre lui parut inadmissible ; elle se dit qu'on devait avoir d'impérieux motifs pour l'éloigner de Paris, pour la séparer de René Moulin ; qu'on allait peut-être la séquestrer pendant quelque temps, mais qu'on ne la tuerait pas et qu'un jour elle serait libre et reverrait Etienne.

Elle résolut alors de feindre la résignation, espérant a-tendrir ainsi ceux qui la tenaient prisonnière.

Les mains de la jeune fille se crispaient fiévreusement sur les coussins de la voiture.

Ses doigts rencontrèrent un papier dans l'intertice de ces coussins.

Elle le saisit, le plia menu et le glissa entre la paume de sa main et son gant.

— Qui sait ? se dit-elle. C'est peut-être un indice égaré par un de ces misérables, et qui plus tard servira de preuve contre eux...

Si vague, si invraisemblable même que fût un tel espoir, il ne contribua pas peu à soutenir la pauvre Berthe, dans une situation où elle avait tant besoin d'énergie pour ne point succomber à la terreur.

La voiture marchait maintenant moins vite.

On avait traversé Bagnolet ; Dubief engageait son cheval sur la pente assez rapide conduisant au plateau de la Capsulerie...

La route boueuse était effroyablement glissante.

Le cocher improvisé dut mettre pied à terre et prendre Milord par la figure pour le soutenir... comme disent les véritables cochers.

Enfin la rampe fut franchie et le fiacre numéro 13 atteignit le plateau.

LXVII

Le bruit sourd de la voiture sur le chemin glaiseux frappa l'oreille du policier.

— Enfin murmura-t-il, et, tirant de sa poche un de ces demi-masques de satin noir que les *dominos* portent au bal de l'Opéra, il l'ajusta sur son visage.

Quelques minutes s'écoulèrent encore, puis Théfer aperçut dans l'ombre une masse noire qui s'avancait lentement et qui s'arrêta en face de lui.

C'était le fiacre n° 13.

Il s'en approcha.

— Eh bien ? demanda-t-il à Dubief.

— Nous la tenons... répliqua le bandit. Mais il y a eu du tirage. Quand la donzelle s'est sentie prise au trébuchet, elle s'est débattue comme un diable dans un bénitier.

La portière venait de s'ouvrir.

Terremonde mit pied à terre, et se retournant dit à Berthe :

— Nous sommes arrivés, mam'zelle, descendez.

L'orpheline obéit en tremblant.

Ses yeux habitués aux ténèbres distinguèrent aussitôt le troisième personnage debout auprès de la voiture et masqué.

Son épouvante redoubla.

— Vous savez, poursuivit le bandit, pas un cri, pas un appel... sinon...

Il n'acheva pas, mais il fit miroiter la lame de son couteau sous les regards de Berthe.

— Je me tairai... murmura la jeune fille.

— Suivez monsieur... commanda le faux cocher en désignant Théfer.

Celui-ci s'engagea dans le jardin.

L'orpheline marcha derrière lui.

Terremonde et Dubief, après avoir attaché la bride du cheval au loquet de la porte d'entrée, servirent d'escorte.

Georges de la Tour-Vaudieu, en entendant des pas sur le sable, se jeta vivement dans l'ombre que projetait une des piles de fagots amoncelés dans la pièce où il se trouvait.

Un frisson convulsif secouait son corps.

Certes, le misérable ne songeait point à reculer devant un crime hideux et lâche, mais il avait peur.

La porte du rez-de-chaussée glissa sur ses gonds, et la prisonnière parut entre ses trois gardiens.

— Allumez une bougie, dit le policier à Terremonde, et conduisez mademoiselle au premier étage.

Berthe, silencieuse, n'avait pas même la pensée d'une résistance inutile... Il lui semblait faire un mauvais rêve. Elle se sentait impuissante et tout en élevant son âme à Dieu, regardait les trois hommes presque sans les voir.

Terremonde exécuta les ordres du patron.

— Venez, dit-il à la captive, et souvenez-vous qu'il faut se taire...

L'enfant résignée le suivit.

Il lui fit traverser une seconde pièce, gravir un escalier, et l'introduisit dans une chambre assez vaste.

Là il posa la bougie sur une table.

— Vous voyez que les fenêtres ont de solides barreaux, reprit-il, donc inutile de chercher à prendre la poudre d'escampette... Les volets sont fermés... Je ne vous conseille pas de les ouvrir... Il n'y a rien à voir... et ça pourrait vous jouer un mauvais tour...

Berthe ne répondit pas et se laissa tomber sur une chaise.

Terremonde quitta la chambre en fermant derrière lui la porte à double tour.

Lorsqu'il redescendit, Dubief racontait à Théfer et au duc ce qui s'était passé.

M. de la Tour-Vaudieu avait attaché sur son visage un foulard qui, cachant les trois quarts de ses traits, le rendaient méconnaissable.

— Nous avons fait ce qu'on nous avait chargés de faire, dit alors Terremonde, et je crois, sans vanité, que nous nous en sommes tirés proprement... Donnez l'argent convenu, monsieur Gaucher, et dépêchez-vous... Nous allons filer en emmenant le fiacre par la route de Montreuil, le chemin n'est pas bon mais il est plus court...

— Que devez-vous encore à ces messieurs ? demanda le duc à l'inspecteur.

— Trente-cinq mille francs.

Georges tira de sa poche un portefeuille et étala trente-cinq billets de banque sur une table.

— Nous avons eu des frais... hasarda Terremonde, tandis que Dubief recomptait et ramassait les précieux chiffons.

Le duc ajouta mille francs.

— Affaire terminée à la satisfaction générale, reprit Dubief. Débrouillez-vous présentement comme vous pourrez... ça vous regarde, nous leons le pied.

— Je vous ai conseillé un petit voyage d'agrément à l'étranger, dit Théfer.

— Sage conseil que nous suivrons *illico*.

— Où comptez-vous aller ?

— En Suisse, patrie de Guillaume Tell et des montres de Genève... J'ai besoin de faire régler la mienne...

— Je m'en doutais. Voici deux passeports visés. Allez et bon voyage...

Terremonde ouvrit un placard, y prit un paquet assez gros qu'il mit sous son bras et suivit Dubief.

— Tu n'as rien oublié ? lui demanda ce dernier en traversant le jardin.

— Non... nos vieilles frusques sont là-dedans... Nous rajeunirons là-bas notre garde-robe... et soit dit entre nous elle en a pas mal besoin... J'ai aussi le petit sac qui renferme une cinquantaine de nos pièces de cent sous en plomb...

Dubief s'arrêta.

— Veux-tu bien ne pas te charger de ça ! s'écria-t-il avec colère... Maintenant que nous voilà riches, emporter de la fausse monnaie pour nous compromettre !... tu as la boussole à l'envers !...

— Qu'est-ce que tu veux faire de ces pauvres écus ?...

— Les semer pour ne pas en conserver la graine. Flanque moi ça pardessus le mur !...

Terremonde, obéissant quoique à regret, prit le petit sac qu'il avait mis dans l'une des ses poches et le lança de l'autre côté de la muraille, à toute volée.

Le sac décrivit une courbe et vint s'abattre à une assez grande distance, sur la marge d'une carrière abandonnée au fond de laquelle il roula.

La ficelle qui l'attachait s'était rompue en tombant.

Une pièce fausse s'échappa du sac et resta sur le sol.

Les bandits regagnèrent le fiacre.

— Monte à côté de moi, dit Dubief, nous allons à causer.

Tous deux prirent place sur le siège.

Le faux cocher fouetta le cheval de Pierre Lorient, et la voiture disparut dans les ténèbres.

Trois quarts d'heures plus tard Dubief franchissait sans encombre la barrière, après avoir eu soin de rallumer les lanternes, arrêta le fiacre sur le quai de la Râpée, et descendait ainsi que Terremonde.

Il débrida Milord, rattacha à la tête la missette pleine d'avoine, se dépouilla de sa houppe, lande de cocher, ôta son chapeau, sa perruque, ses favoris, et se coiffa d'une casquette qu'il tira de sa poche.

— Qu'est-ce qu'il faut faire de ces frusques-là ? demanda Terremonde.

— Les jeter à la Seine, parbleu !...

— C'est dommage, ça vaut quelques sous.

— Mais c'est compromettant... Vite à l'eau !...

Terremonde prit les objets condamnés, les roula, et descendit sur la berge pour exécuter l'ordre de Dubief.

Celui-ci, pendant ce temps, trempait son mouchoir de poche dans l'eau du ruisseau et décollait les bandes de papier noir posées sur les numéros du fiacre de Pierre Lorient.

Terremonde reparut les mains vides.

— C'est noyé, dit-il.

— Eh bien ! alors, ma vieille, au chemin de fer, et en route pour Fontainebleau, il n'est que temps !...

Et les bandits prirent au pas de course le chemin de la gare de Paris-Lyon Méditerranée.

Quelques minutes plus tard une ronde de sergent de ville faisait main basse sur le cheval et la voiture abandonnés, et conduisaient l'un et l'autre rue de Pontoise, à la fourrière.

Berthe Leroyer, nous l'avons vu, était entrée sans pleurs, sans cris, sans résistance, dans la sombre villa du plateau de la Capsulerie.

Le sénateur et Théfer s'étonnaient d'un pareil silence et d'une si grande résignation.

Les deux misérables, chargés de s'emparer de la jeune fille et de l'amener à Bagnolet, parlaient de ses révoltes chemin faisant. Ils affirmaient avoir été contraints de la menacer pour la réduire au silence.

— Pourquoi donc paraissait-elle si calme à cette heure et comment se faisait-il que l'épouvante ne l'affolât point ?

— Elle doit se leurrer d'un espoir de délivrance, dit M. de la Tour-Vaudieu à son complice.

— D'où cet espoir lui viendrait-il ?

— Elle compte sans doute sur René Moulin...

Théfer haussa les épaules.

— Que vous importe ? murmura-t-il.

— Il nous importe peut-être plus que vous ne croyez... répliqua le sénateur. René Moulin est très habile, plus habile que vous, mon cher, puisqu'il a trouvé moyen de faire perdre sa piste et de vous persuader qu'il allait en province... Or il n'avait pas quitté Paris.

— Pourquoi supposez-vous cela, monsieur le duc ?

— Je ne le suppose pas, j'en suis sûr... N'avez-vous point entendu ce que l'un de vos hommes